

monton, sur la Saskatchewan du Nord. Ce poste a été longtemps le plus avancé que nous avions au Nord-Ouest; mais un petit détachement seulement y était alors stationné (le vieux "Fort" est maintenant plus ou moins en ruines, et malsain); de là je continuai ma route sur une distance de vingt milles en suivant la rivière qui court, large et rapide, vers le nord-est, et j'arrivai au Fort Saskatchewan, où se trouve actuellement le quartier général de la division "G."

L'hôpital du Fort Saskatchewan est beaucoup trop petit, et que le poste soit maintenu permanemment sur l'emplacement qu'il occupe ou qu'il soit transporté dans une localité plus favorable, il sera nécessaire de construire, aussitôt que possible, une bâtisse nouvelle assez grande pour au moins dix malades, avec quartiers pour le sergent d'hôpital, et un dispensaire convenable, parce que l'hôpital que j'ai inspecté est tout à fait insuffisant pour les troupes stationnées ici. Heureusement l'état sanitaire du poste était excellent. Un hôpital de la grandeur que je viens de mentionner devrait dans tous les cas, être établi partout où une division de 100 hommes est fixée d'une manière permanente, parce qu'il peut survenir des circonstances où le manque de facilités pour le traitement des malades causerait de grands embarras.

L'emplacement du poste, sur un plateau élevé, au sud-est de la vallée de la Saskatchewan-Nord, à plusieurs centaines de pieds probablement au-dessus de la rivière, paraît être très salubre, grâce surtout à la quantité considérable de petits arbres et à l'épais taillis qui couvrent entièrement le terrain à pente rapide qui conduit au plateau, et le plateau lui-même, à l'exception d'un espace de 120 verges autour de la palissade où l'on a abattu tout le bois lors de la révolte de Riel; une ceinture de bois ou de taillis beaucoup plus étroite que celle qui sépare ici le poste de la vallée qui repose à ses pieds, a souvent été suffisante pour prévenir, par une agence que la science ne peut expliquer encore, quoiqu'elle l'ait reconnue depuis longtemps, les effets délétères des miasmes qui, à certaines saisons, et dans des conditions favorables à leur développement, infestent plus ou moins la vallée profonde où la rivière s'est creusé un lit.

L'examen du registre des malades confirme d'une manière frappante l'observation précédente ainsi que le fait bien connu quoique encore inexplicable dont je viens de parler; un cas seulement de fièvre intermittente peu sérieuse et dont la durée ne fut que de quelques jours, a été observé à ce poste dans les mois de juillet, août, septembre et octobre 1886, mois dans lesquels, sous cette latitude, les fièvres miasmiques sont surtout fréquentes. Le courant fort et rapide de "l'Eau qui court vite" (c'est la signification littérale du nom "Sas-kau-ja-wun"), sur une distance de plusieurs milles au-dessus et au-dessous du Fort Saskatchewan, exerce aussi une influence salubre, même dans les endroits où ces miasmes se développent avec intensité dans les environs de la rivière, comme on l'a observé depuis longtemps.

Le vieil hôpital (en bois non équarri) de Calgary, condamné depuis longtemps, est encore la seule bâtisse disponible pour cet usage dans ce poste, qui a aussi été singulièrement exempt de fièvres miasmiques pendant la saison passée. Le courant rapide des rivières de l'Arc et du Coude qui se réunissent ici, et les chenaux comparativement rétrécis où elles coulent exercent une influence favorable à sa salubrité; mais l'importance croissante de la ville de Calgary, dans le voisinage rapproché du poste, et le grand nombre de visiteurs qui y arrivent pendant l'été de toutes les parties de la Puissance et de l'étranger, par le chemin de fer du Pacifique Canadien, peuvent faciliter l'introduction de maladies zymotiques contagieuses, auxquelles la garnison ne pourrait pas facilement échapper; on ne devrait donc pas laisser passer un autre été sans donner au poste un hôpital convenable de douze ou quinze lits avec toutes les facilités requises. Je ne puis insister trop fortement pour l'adoption immédiate de cette suggestion, parce que dans le cas très possible de fortes pluies pendant l'été et l'automne, alternant avec des périodes de grandes chaleurs et de ciel sans nuages, Calgary et ses environs, dans des conditions opposées à celles qui se sont produites récemment à Battleford et à un moindre degré à Macleod, pourraient également souffrir de l'invasion de ces fièvres miasmiques.

L'hôpital de Macleod que j'ai visité et inspecté ensuite est le meilleur qui ait été établi dans aucun des postes des Territoires du Nord-Ouest; il est amplement suffi-